

BIOT

Stéphane Couturier

Musée national Fernand Léger / 6 octobre 2018 - 4 mars 2019

Le musée Fernand Léger à Biot poursuit sa programmation annuelle d'artistes contemporains en conviant cette fois le photographe Stéphane Couturier. Préparant, au moment de cette invitation, un travail sur la ville portuaire de Sète, son regard s'est notamment arrêté sur *le Grand Remorqueur* de Léger (1923). Son ensemble d'images consacrées à Sète, et plus particulièrement celles du célèbre pont Sadi-Carnot, appartiennent à sa série des *Melting Point* qui, en 2004, a fait basculer son œuvre vers le numérique. Celui-ci lui permet aisément de superposer deux images et de densifier ses compositions ; toujours exclusivement photographiques, elles tendent à glisser vers le pictural et se rapprocher ainsi, au moins formellement, de certaines peintures de Léger.

Ce principe d'hybridation est sans doute le maître mot de cette exposition : il lui confère sa singularité et en bâtit paradoxalement son homogénéité. En premier lieu, on pointera le dialogue interposé à près d'un siècle de distance – la plupart des tableaux retenus de Léger ont été peints entre 1912 et 1926 – entre le peintre moderniste et le photographe contemporain. Tous les deux élaborent des compositions très construites, faites d'une superposition de plans presque géométriques d'une part, de la fusion de plusieurs images de l'autre. Tous les deux exercent un système de déconstruction du réel pour aboutir à une reconstruction picturale ou photographique où l'abstraction s'invite avec force, sans pour autant délaisser le réel qui s'immisce dans les compositions avec des éléments structurants dont Léger a été l'un des précurseurs. Autre paradoxe : la superposition des images leur permet un type de décomposition des mouvements qui amène une notion d'espace-temps fortement condensée dans sa frontalité même. Enfin, cette hybridation se retrouve au cœur de la pratique de Couturier pour la série sur Sète, qu'il a réalisée notamment en réactivant la technique du cibachrome – procédé de tirage argentique né dans les années 1960 et tombé en désuétude – qui confère aux images un rendu coloré sans pareil.

Si l'exposition est élaborée en sections qui mettent en parallèle les centres

d'intérêt de chacun des artistes (Peintres de la vie moderne, Construction/Déconstruction, Fragments mécaniques), Couturier a pris soin d'éviter toute proximité par trop évidente : « Plutôt que de montrer des œuvres en couple, j'ai essayé de trouver des rapprochements, de privilégier des résonances, des échos. J'ai voulu laisser de la distance en jouant plutôt sur des inflexions. » De ce point de vue, le chapitre intitulé *Le mur, l'architecte, le peintre* constitue un remarquable condensé de la symbiose visuelle entre le travail du peintre et celui du photographe, dans la structuration des plans et dans leur rapport particulier à la ville et à l'architecture. Il y est en effet question de Chandigarh et du couvent de La Tourette, deux réalisations majeures de Le Corbusier, auquel s'est souvent attelé Stéphane Couturier et que connaissait bien Fernand Léger, sans n'avoir cependant jamais réussi à collaborer avec lui.

Bernard Marcelis

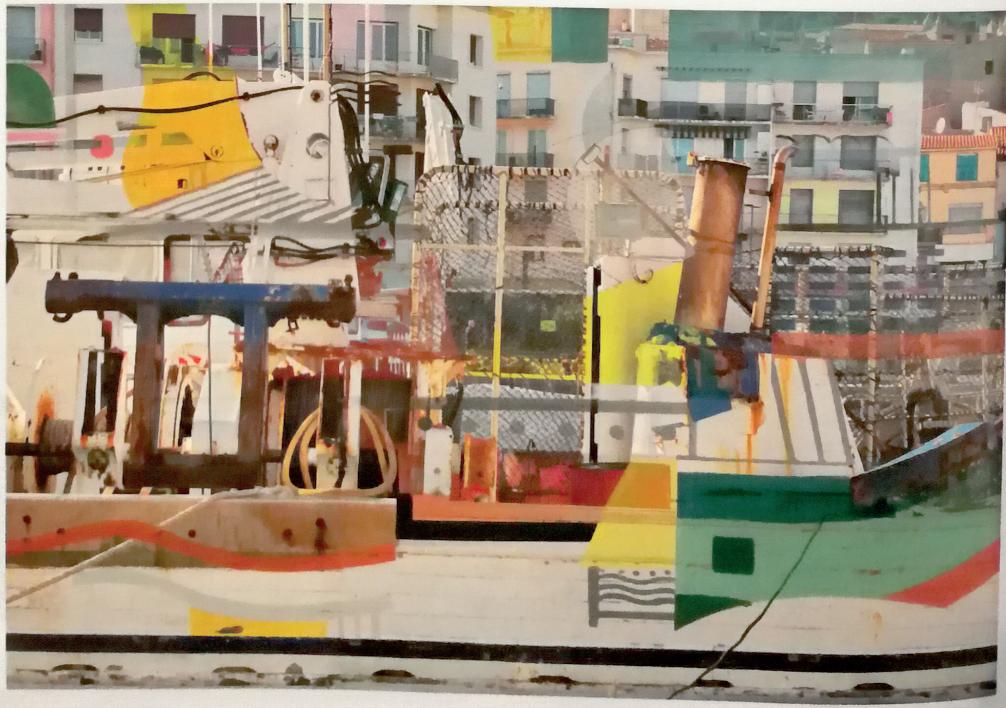
The Musée Fernand Léger in Biot continues its annual programme of contemporary art by inviting photographer Stéphane Couturier. At the time of this invitation he

was working on a project on the port city of Sète, and his gaze was particularly riveted by Léger's *Grand Remorqueur* (1923). His group of images devoted to Sète, and more particularly those of the famous Sadi-Carnot Bridge, belong to his *Melting Point* series, which in 2004 marked his move towards digital photography. This medium allows him to easily superimpose two images and to densify his compositions; still exclusively photographic, although veering towards the pictorial and in this sense, drawing closer, at least formally, to certain of Léger's paintings. This principle of hybridization is undoubtedly this exhibition's key concept, conferring it its singularity and paradoxically constructing its homogeneity. First, we can refer to the interposed dialogue, almost a century apart—most of Léger's paintings on display were painted between 1912 and 1926—between the modernist painter and the contemporary photographer. Both create very structured compositions, made from a superposition of almost geometrical planes on the one hand, and from the fusion of several images on the other. Both apply a system of deconstruction of reality that culminates in a pictorial or photographic reconstruction where abstraction powerfully imposes itself, without forsaking reality, which appears in the compositions through the structuring elements of which Léger was one of the precursors.

Another paradox: the superposition of the images allows them a type of decomposition of movement that brings with it a notion of space-time that in its very frontal is highly condensed. Finally, this hybridization is at the heart of Couturier's practice for his series on Sète, which he realized by reviving the Cibachrome technique—a silver printing process born in the 1960s that is no longer used—which gives images an unparalleled colour rendition.

While the exhibition is developed in sections that compare the interests of each artist (The painters of modern life, Construction/deconstruction, Mechanical fragments), Couturier has taken care to avoid any overly obvious proximity: 'Rather than showing works as pairs, I tried to find similarities, to privilege resonances, echoes. I wanted to leave a certain distance by instead playing on the inflections.' From this perspective, the section titled 'The wall, the architect, the painter' constitutes a remarkable overview of the visual symbiosis between the work of the painter and the photographer, in the structuring of the planes and their particular relationship to the city and to architecture. Indeed, it refers to Chandigarh and the Convent of La Tourette, two major achievements by Le Corbusier, with whom Stéphane Couturier has often been associated, and whom Fernand Léger knew well, although they never collaborated.

Translation: Emma Lingwood



« Sète n°4 ». 2018. Tirage jet d'encre
© S. Couturier. Ink-jet print